



Assemblées
Démocratiques

Mercier Frs
179, rue Nationale,
LILLE

Cartes
Papier peint

ABONNEMENTS..... Nord et Belgique..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 78.00
France et Belgique..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 78.00

ABONNEMENTS
REDACTION - ANNONCES

ROUBAIX..... 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 1904. Inscr. 6
TOURCOING..... 33, rue Carnot, Téléph. 57.
LILLE..... 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.

Chèques
postaux
57 Lille

LE RAID AÉRIEN PARIS--NEW-YORK

Nungesser et Coll survolent l'Atlantique

Parti du Bourget, hier à 5 h. 21, l'avion, qui marche régulièrement, a franchi la côte française à 6 h. 40

SI TOUT VA BIEN, LES HARDIS AVIATEURS SERONT CE SOIR AUX ÉTATS-UNIS

Le Bourget, 8 mai. — Les aviateurs Nungesser et Coll sont partis à destination de New-York, ce matin, à 5 h. 21.

AVANT LE DÉPART

Le départ avait été décidé vers dix-neuf heures samedi soir et confirmé à 21 heures. La nouvelle s'en répandit aussitôt dans Paris. Ce fut alors dans la soirée un véritable évènement vers le grand aérodrome parisien. Remplacé par un service d'ordre rigoureux empêcha les curieux d'envahir le terrain où on ne pouvait pénétrer qu'avec le coupe-file des journalistes ou une carte d'invitation délivrée par le constructeur de l'avion du raid et vint par l'autorité militaire.

L'appareil où tout à l'heure vont prendre place les deux intrépides pilotes, est garé dans un vaste hangar en ciment armé situé sur le territoire du 34^e régiment d'aviation et, après avoir franchi la porte d'entrée, il faut encore monter par une rampe blanche aux soldats qui forment un barrage à proximité de l'endroit où repose le grand oiseau blanc.

À minuit, heure à laquelle nous pénétrons sur le terrain, des centaines de spectateurs se trouvent déjà réunis. Le hangar est copieusement éclairé et les mécaniciens mettent la dernière main à la mise au point définitive.

LE POINÇONNAGE DES PIÈCES

À une heure du matin, M. Renouls, directeur de l'Aéro-Port du Bourget, délégué par l'Aéro-Club de France, vient procéder au poinçonnage des pièces essentielles de l'avion Nungesser, participant à la coupe de distance.

Vers deux heures l'appareil est sorti du hangar et les mécaniciens procèdent à l'ultime vérification du moteur. Celui-ci donne entière satisfaction et l'avion est ramené au réservoir d'essence et les scellés sont un nouveau fois placés, c'est définitif; maintenant l'avion est prêt.

Tandis que se déroulent ainsi les derniers préparatifs, arrivent quelques personnalités du monde de l'aéronautique. On remarque notamment l'amiral Trochet, directeur de l'aviation maritime, le général Herault, de la direction de l'aviation militaire; le général Girod, député; M. Henry Paté, député, vice-président de la Chambre des députés; M. Jasthiot, représentant des « Vieilles-Tiges »; et de nombreux pilotes parmi lesquels le capitaine Lemaître, Girler, Dordilly, Archarrat, etc...

L'ARRIVÉE DES DEUX AVIATEURS

Nungesser et Coll arrivent à leur tour, ils sont soustraits à la curiosité du public et gagnent leur dortoir où leur sont réservés pour leur toilette.

Coll n'a pu dormir, mais Nungesser, tel Philippe-Auguste avant la bataille de Bouvines, a bien reposé.

Nous réussissons à l'approcher, alors qu'il se fait masser. L'homme est frais et souriant. Son calme est vraiment impressionnant et on ne dirait pas qu'il va, tout à l'heure, risquer sa vie pour décoller un avion pesant 5.000 kilos, puis qu'il se trouvera ensuite entre ciel et eau sans possibilité d'écrire le contact avec l'Océan en cas de panne. Fumant cigarette sur cigarette, Nungesser est bien équipé et donne l'ordre de sortir l'appareil.

Tous deux ont revêtu un semblable imperméable, de couleur marroquin avec un casque de même couleur et un serre-tête de toile blanche.

« ENLEVEZ LES CALES »

À 5 heures, une automobile vient les prendre sous le hangar, Nungesser s'y installe aussitôt et, s'adressant à ceux qui lui font écart, dit simplement: « Je vous la serre à tous », puis, c'est au tour de Coll, du constructeur et de l'ingénieur, et la voiture file vers l'avion qui a pris sa position de départ. La foule, maintenant très dense, acclame l'audacieux équipage, celui-ci ne perd pas de temps et s'installe dans la carlingue; sur l'échelle restée haute, l'ingénieur Faret donne ses dernières instructions que Nungesser écoute avec attention.

Une rapide effusion entre les quatre hommes et Carol, qui a mis au point le moteur, vient, lui aussi, serrer les mains de ses deux amis. La scène est pathétique, mais Nungesser l'écarte brusquement en lançant un énergique: « Quand vous voudrez ».

Les gens s'écartent et l'hélice entre en mouvement au démarrage automatique; le moteur tourne lentement durant quelques minutes, puis, soudain, Nungesser met tous les gaz. Un formidable vrillonnement empêche l'air et l'on entend avec peine le classique « Enlevez les cales ». L'avion roule tout doucement, si doucement que Nungesser peut encore faire un geste amical de la main aux personnes qui l'applaudissent.

LE DÉCOLLAGE

Le décollage s'annonce difficile, car il se fait avec vent, une brise arrivant de travers gêne l'avion, mais ne l'aidant nullement. L'excitité est sur toutes les faces. Parvenu à l'extrême, l'ingénieur dit: « Ça va, ça va, ça va », gagnant de vitesse, l'avion se soulève plus vite, mais tout à



NUNGESSER

queue qui se lève: « C'est bon signe », prononce un petit mécanicien, habitué des grands raids.

En effet, après un nouveau simulacre, volé de ses rôles quittent le sol. Cependant, ce n'est pas fini, l'appareil, d'un poids total de 4.630 kilos, s'élève avec difficulté. Parvenu à 100 mètres, il a gagné assez de hauteur avant les arbres qui s'avancent rapidement.

C'est alors de l'angoisse qui étirent les cœurs. Elle est de courte durée et, dans un dernier effort, Nungesser réussit à arracher la machine. Un cri d'admiration et aussi de soulagement jaillit de toutes les poitrines.

L'ENVOI VERS L'OcéAN

Il est exactement 5 heures 21. Peu à peu l'avion s'estompe dans une légère brume et en quelques minutes il a disparu aux yeux de tous. Un, deux, trois, quatre, cinq avions se lancent à sa poursuite pour suivre la première partie de son parcours. L'un d'eux revient, signalant que tout va bien à bord et que le moteur semble « tirer » allègrement l'énorme poids qui lui est imposé.

Et c'est fini. Nous regardons Paris au moment où un orage éclate. Instinctivement, nous pensons à ceux qui tentent si courageusement de faire briller les cocardes tricolores de l'aviation française.

Autont-ils un temps favorable? Oui, ont déclaré fermement les météorologistes, jamais les conditions atmosphériques ne se sont présentées aussi bonnes au-dessus de l'Atlantique, a dit le général Delcambre, directeur de l'O.N.M.

Et c'est ainsi qu'après avoir atteint Honfleur en suivant le cours de la Seine, Nungesser larguera son train d'atterrissage et piquera sur la pointe de Barfleur, puis il filera sur Cherbourg et survolera l'Irlande pour finalement se trouver au-dessus de l'eau jusqu'à l'arrivée.

Si la tentative est menée à bonne fin, on prévoit l'arrivée de l'oiseau blanc dans l'après-midi de lundi.

EN MER

Le Havre, 8 mai. — L'aviation de capitale Nord-Ouest a quitté la côte française à la Vert-Cale du Havre, directeur Nord-Ouest, à 6 heures 48.

LES NAVIRES ALERTES PAR T. S. F.

Paris, 8 mai. — L'alerte des postes radiotélégraphiques et des bateaux en mer a été lancée en ces termes:

« Un aéroplane français va partir pour tenter le vol Paris-New-York sur le parcours suivant: Barfleur, Start Point, Trevort-Hood, Fastnet, Terre-Nova... »

« L'avion est entièrement blanc avec des cocardes tricolores. Le signal à employer est fusées et lettre N par signaux lumineux. L'avion n'a pas de T.S.F. Prête à tous les navires en mer de signaler son passage, de le situer et de se porter à son secours en cas de panne... »

Un signal radio sera transmis dès le départ par les stations françaises de Croix-d'Hins (L.V. 19 sur 1.000 m.); Ouessant (F.F.N. 600, amériens); Sainte-Marie-de-la-Mer (F.F.N. 2.100 m. émission constante). Les stations atmosphériques des côtes sud de l'Angleterre et d'Irlande seront alertées.

Le ministère de l'Air et l'amirauté ont été aussi avisés et les bâtiments de guerre britanniques et le Canada, ont accepté d'éclairer ceux de leurs navires en mer dans les parages fixés. Toutes les précautions sont bien prises pour assurer aux deux champions le maximum de sécurité.

COMMENT FUT DÉCIDÉ LE DÉPART

Paris, 8 mai. — Ce fut après une conférence tenue hier, entre 19 et 20 heures, à l'Office national météorologique, que Nungesser et Coll décidèrent leur départ.

La conférence commença au moment où Nungesser n'était pas encore arrivé. Le directeur de l'O.N.M., s'adressant à Coll, lui dit: « Je prends la responsabilité de vous dire que la situation est excessivement favorable. Vous aurez sur un parcours de 2.000 kilomètres vent dans le dos, ensuite vers Terre-Nouve la situation est un peu moins bonne,

mais après Terre-Nouve elle est de nouveau favorable. L'orage sur Paris est purement local, il me semble que de longtemps vous ne retrouverez pas pareilles conditions atmosphériques. C'est à vous maintenant de décider.

Coll répondit simplement: « Je prends la responsabilité du départ ».

Sur ces entrefaites, Nungesser arriva. — Nous partons, lui dit Coll. Nungesser réfléchit un moment, puis: — Tout est-il prêt, dit-il; tout est-il préparé. Est-ce tout à fait décidé? — Oui. — Eh bien, c'est entendu.

Et les deux hommes spontanément se serrèrent la main. Peu de temps après, Coll nous disait, blaguant: « Oui, mon ami, il paraît que je pars ». Puis, plus sérieusement: « Nous partons, c'est décidé, on va essayer de faire dotter les cocardes, on va tenter de gagner la bourse... »

Et cela fut dit simplement comme autrefois on disait sur le front: « On y va », sans fanfaronnerie, mais avec une pointe d'émotion.

NUNGESSER LARGUE SON TRAIN D'ATTERRISSEMENT

L'un des avions accompagnateurs piloté par Darcourt, ayant atterri au terrain de Bieville-Darcourt, a déclaré que la vitesse au départ a été de cent soixante kilomètres environ à l'heure. Il en a été ainsi jusqu'à la grande bande de la région située à l'ouest de l'Étretat, se dirigeant dans un vol splendide vers la haute mer.

AU-DESSUS DE L'OcéAN

On signalait du Havre qu'un aviateur au service du constructeur de l'appareil de Nungesser, a accompagné ce dernier jusqu'à la hauteur de Honfleur; à ce moment, Nungesser, a légèrement modifié son itinéraire en passant au-dessus de la région située à l'ouest de l'Étretat, se dirigeant dans un vol splendide vers la haute mer.

UN ÉPAIS BROUILLARD REGNE SUR TERRE-NEUVE

New-York, 8 mai. — L'Office météorologique des États-Unis annonce qu'à minuit un épais brouillard règne sur Terre-Neuve et qu'un orage sévit au milieu de l'Atlantique.

NEW-YORK ATTEND IMPATIEMMENT LES AVIATEURS

New-York, 8 mai. — La nouvelle que les aviateurs français Nungesser et Coll étaient prêts à prendre le départ a suscité un intérêt considérable dans toute l'Amérique.

Dix que « l'oiseau blanc » arrivera en vue des côtes américaines, il sera escorté par une escadrille d'honneur jusqu'à son lieu d'atterrissage, à Mitchell-Field.

Le colonel Faulstich, commandant le camp d'aviation, a pris toutes dispositions utiles pour l'arrivée des aviateurs français.

Il avait fait préparer une batterie de huit phares fixes et tournants, visibles dans un rayon de 120 kilomètres, au cas où les aviateurs arriveraient la nuit, mais il est probable que si tout marche à souhait à bord de l'avion transatlantique et si les aviateurs ne sont pas gênés par la tempête que l'on signale la nuit dernière sur l'Atlantique, Nungesser, suivant l'horaire qu'il a établi, arrivera en vue de New-York demain, aux alentours de midi.

L'intérêt du raid Paris-New-York

Les grands raids d'aviation n'ont pas seulement un intérêt sportif. Ce sont eux qui, bien souvent, ouvrent la voie aux exploitations commerciales. Tel raid qui apparaît aujourd'hui comme un exploit merveilleux, comme le fait d'un équipage doté de qualités extraordinaires, de braver avec un dévouement, le voyage normal auquel on ne prête plus aucune attention...

Quand, en 1909, Louis Blériot traversa la Manche en avion, on considéra cette performance comme la plus sensationnelle qui ait été accomplie jusque là. A présent, vingt ou trente avions traversent la Manche chaque jour, ayant à leur bord de nombreux passagers et personne ne s'en étonne... Pas plus de dix-huit ans pourtant ne nous séparent de l'exploit de Blériot.

Les trois premiers voyages aériens vers l'Extrême-Orient — ceux de Ross Smith, de Petrarini et de Pelletier d'Oisy — ont fait beaucoup de bruit; depuis, l'itinéraire a été parcouru à de fréquentes reprises.

Un avion commercial de 1.200 CV., puis, peu après, deux petites avionnettes de 60 CV. chacune, sont allés ces temps-ci de Londres aux Indes... C'est à peine si l'on en a parlé. Dans trois ans, on estimera qu'il est tout à fait normal d'emporter l'avion pour se rendre d'Europe à Calcutta sans songer qu'en 1920 une pareille randonnée provoquait l'admiration du monde entier vis-à-vis de l'équipage qui osait l'entreprendre.

NOTRE AFFICHAGE

Au fur et à mesure de leur arrivée, les décrets faisant connaître les places de l'exploit de nos aviateurs, seront affichés à nos bureaux, 71, Grand-Rue, à Roubaix, et 33, rue Carnot, à Tourcoing.

Les élections sénatoriales

M. CORNUDET ELU EN SEINE-ET-OISE

Versailles, 8 mai. — Voici le résultat des élections sénatoriales en remplacement de M. Maurice Guénier, décédé.

Inscrits, 1.693; votants, 1.684; suffrages exprimés, 1.635; blancs ou nuls, 49; majorité absolue, 518.

M. Cornudet, Union Républicaine, Nationale, ancien député, est élu par 1.078 voix.

Ont obtenu: MM. Gérard, socialiste S.F.I.O., 397 voix; Arrighi, communiste, 56 voix; Arnaud, républicain indépendant, 59 voix; Auclair, 5; divers, 6.

M. de BAUDRY D'ASSON ELU EN VENDEE

Premier tour

La Roche-sur-Yon, 8 mai. — Voici les résultats de l'élection sénatoriale en remplacement de la France.

Inscrits, 572; suffrages exprimés, 567. Ont obtenu: MM. de Baudry d'Asson, 400 voix; Pécadeu, ancien député, 359; Gallot, 93; de Bremoud, 12. — Ballottage.

Deuxième tour

M. de Baudry d'Asson est élu sénateur par 441 voix.

M. PIERRE ROBERT ÉLU DANS LA LOIRE

Premier tour

Saint-Etienne, 8 mai. — Voici les résultats du scrutin pour l'élection d'un sénateur, en remplacement de M. Jean Morel, ancien ministre des Colonies, décédé.

Inscrits, 965; votants, 961; suffrages exprimés, 960. Ont obtenu: MM. Pierre Robert, député, ancien sous-secrétaire d'Etat des P. T. T., radical-socialiste, 423 voix; Jean Taurines, ancien député, Union nationale, 427; Guillot, communiste, 18; Burnichon, S.F.I.O., 51; Vital Lescois, socialiste communiste, 35. (Ballottage).

Deuxième tour

Inscrits, 965; votants, 965.

Ont obtenu: MM. Pierre Robert, député, ancien sous-secrétaire d'Etat des P. T. T., radical-socialiste, 524 voix; Taurines, ancien député, Union nationale, 439; Burnichon, 2.

L'ELECTION SENATORIALE DU NORD

Le Congrès d'Aulnoye se rallie à l'unanimité à la candidature de M. Daniel Vincent

Dimanche, à 11 heures, a eu lieu à Aulnoye

M. DANIEL-VINCENT le Congrès préparatoire à l'élection sénatoriale du Nord, en remplacement de M. Pasqual, décédé.

(LIRE LA SUITE PAGE 2).

M. DANIEL-VINCENT le Congrès préparatoire à l'élection sénatoriale du Nord, en remplacement de M. Pasqual, décédé.

(LIRE LA SUITE PAGE 2).

M. DANIEL-VINCENT le Congrès préparatoire à l'élection sénatoriale du Nord, en remplacement de M. Pasqual, décédé.

(LIRE LA SUITE PAGE 2).

M. DANIEL-VINCENT le Congrès préparatoire à l'élection sénatoriale du Nord, en remplacement de M. Pasqual, décédé.

(LIRE LA SUITE PAGE 2).

M. DANIEL-VINCENT le Congrès préparatoire à l'élection sénatoriale du Nord, en remplacement de M. Pasqual, décédé.

(LIRE LA SUITE PAGE 2).

La délégation canadienne a terminé à Tourcoing sa visite dans notre région

ELLE Y A REÇU UN CHALEUREUX ACCUEIL

La visite de la délégation canadienne, à Tourcoing, a coïncidé avec la célébration de la fête de Jeanne d'Arc, et les manifestations de la journée y ont ainsi gagné un caractère plus grandiose.

Nos hôtes ont pu, eux aussi, profiter de leur séjour à Tourcoing pour chanter avec nous la grandeur de la France, et la journée d'hier a été surtout une journée patriotique à laquelle a participé toute la population.

On ne saura jamais assez dire l'excellent mon de circonstance. Il se fait en termes simples, mais tout remplis de l'esprit de la grande sainte, et parlant du cœur de Jeanne, il se compare à celui de la France, puis se tourne vers la jeunesse canadienne il lui dit: « Chers hôtes du Canada, frères par le sang, frères par la foi, le Nord est bien la région qui, donne le visage de la vraie France. Vous aimez votre pays, quand vous êtes venus pour le défendre, et vous avez pu voir, que mal-

Emportez avec vous cette conviction et faites-la connaître à vos amis.

LA VISITE DU MUSÉE

Aussitôt la messe terminée, nos hôtes se dirigent vers l'Hôtel de Ville, où se trouve le Musée.

Aucune autorité municipale ne les attend. D'ailleurs la décoration des bâtiments municipaux est presque nulle en ce jour de fête nationale, mais cela ne forme même pas ombre au tableau, tant cette constatation est secondaire et tant est consolant l'empressement mis par la population à prouffer et à saluer nos amis canadiens.

M. Ch. Bourgeois, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, remplaçant M. Masure-Six, reçoit les visiteurs et très lativement, pressé par le temps, leur fait parcourir la salle du Conseil municipal, puis les salles du Musée, donnant à tous de très intéressantes explications sur les merveilles contenues au Musée de Tourcoing.

LA MESSSE DE JEANNE D'ARC

Après s'être rassemblée à 9 h., au Cercle St-Joseph, la délégation canadienne est arrivée, en l'église St-Christophe, où une grand-messe solennelle a été chantée en l'honneur de Jeanne d'Arc.

L'église avait reçu une décoration spéciale, où les drapeaux français formaient, avec la bannière de la Pucelle, des faisceaux très somptueux.

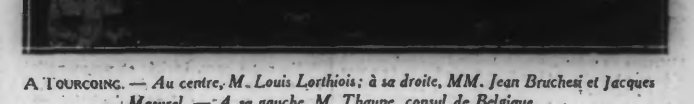
Les Canadiens, ont pris place dans le chœur et à leurs côtés se sont mis les représentants des groupements patriotiques et militaires de Tourcoing, ainsi que les corps constitués.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté au hasard: MM. J. Masurel, président du S.I. « Les Amis de Tourcoing »; Romain Flipo, président du Groupe des fa-

LA RÉCEPTION A LA CHAMBRE DE COMMERCE

À 11 h. 30, les Canadiens se rendent à la Chambre de Commerce, où ils sont reçus par M. Louis Lorthiois, président de la Chambre de Commerce, entouré des membres de la Chambre et du Tribunal de Commerce, des corps constitués, des représentants du Conseil général, du Conseil d'arrondissement, du clergé, du Conseil des Prud'hommes, des groupements patriotiques, etc...

M. Louis Lorthiois, en quelques mots souhaite la bienvenue et dit combien Tourcoing est heu-



A TOURCOING. — Au centre, M. Louis Lorthiois; à sa droite, MM. Jean Bruchesi et Jacques Masurel. — A sa gauche, M. Thaux, consul de Belgique.

Impression laissée parmi nous, par nos « cousins » du Canada.

En plus de la gloire des deux pays, il y a lieu de souligner aussi la beauté de la manifestation réservée aux familles nombreuses françaises; et là encore, les amis canadiens ont trouvé un nouveau lien qui les rapproche de la France.

Toutes les heures de cette belle journée du 8 mai, laisseront dans le cœur, de tous ceux qui en ont été les acteurs et les témoins, des souvenirs impérissables, comme aussi, une douce consolation apportée par cet amour profond de la France, qui chez nous, comme au Canada tient la première place, après Dieu.

Après s'être rassemblée à 9 h., au Cercle St-Joseph, la délégation canadienne est arrivée, en l'église St-Christophe, où une grand-messe solennelle a été chantée en l'honneur de Jeanne d'Arc.

L'église avait reçu une décoration spéciale, où les drapeaux français formaient, avec la bannière de la Pucelle, des faisceaux très somptueux.

Les Canadiens, ont pris place dans le chœur et à leurs côtés se sont mis les représentants des groupements patriotiques et militaires de Tourcoing, ainsi que les corps constitués.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté au hasard: MM. J. Masurel, président du S.I. « Les Amis de Tourcoing »; Romain Flipo, président du Groupe des fa-

reux de montrer que ses idées, ses idéals, son cœur sont semblables à ceux de nos hôtes.

M. Bruchesi remercie M. Louis Lorthiois: « Nous venons de vivre un rêve merveilleux. A Tourcoing, ce rêve s'achève. Nous emporterons de Tourcoing le souvenir le plus beau, le plus fidèle, le plus impérissable. »

LE DÉFILÉ DES SOCIÉTÉS PATRIOTIQUES

Les amis canadiens et les personnalités présentes à la réception prennent ensuite place aux côtés de la Chambre de Commerce, pour voir le défilé des sociétés patriotiques.

Bientôt retentissent dans l'air les sonneries et les fanfares et, au son de marches entraînantes, arrivent de la Grand-Place les nombreuses sociétés patriotiques qui ont accepté de prendre place dans le cortège: sociétés de gymnastique, groupements de la F.N.C., Anciens Combattants, Groupe des Mutuels, forment un long cortège.

Tous, en passant devant la délégation canadienne, saluent ou se découvrent et, cet hommage sincère va droit au cœur de nos amis.

LE CONCERT AU SQUARE DE L'HOTEL-DE-VILLE

Aussitôt le défilé terminé, tandis que les dernières marches vibrent encore, dans l'air s'élevèrent, en un vol rapide, des mille pigeons blancs qui évoluent, tournent et bientôt disparaissent.

C'est là une joie pensée des écolonneurs tourquennois, qui a été particulièrement agréable.

Puis la délégation canadienne se rend au square de l'Hôtel-de-Ville, pour assister à un concert donné en son honneur par notre belle Harmonie Municipale, dirigée par le maître L. Nivard.

MM. Borat, président et Gocquesheim, reçoivent la délégation, qui écoute avec plaisir.



LA DÉLÉGATION CANADIENNE À TOURCOING. — 1. M. Jean Bruchesi (à gauche), remercie M. Wibaut, bourgmestre; à droite, M. Achille Glorieux. — 2. Au Monument aux morts: de gauche à droite: MM. J.-M. Gauvreau, le docteur Saurier, Jean Bruchesi